

Chronique d'un été

Prima della rivoluzione de Bernardo Bertolucci

Marcel Jean

Numéro 155, décembre 2011, janvier 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66692ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, M. (2011). Compte rendu de [Chronique d'un été / *Prima della rivoluzione* de Bernardo Bertolucci]. *24 images*, (155), 37–37.

Prima della rivoluzione de Bernardo Bertolucci

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ

par Marcel Jean

LA NOTION DE JEUNE CINÉMA EST AUJOURD'HUI À CE POINT UTILISÉE À TOUTES LES SAUCES qu'on a tendance à oublier qu'elle fut au départ rattachée à un mouvement, consécutif à la Nouvelle Vague, dont les premiers acteurs furent Bernardo Bertolucci, Roman Polanski, Jerzy Skolimowski, Alain Tanner, Milos Forman, Glauber Rocha, Gilles Groulx et quelques autres. En proposant une édition double DVD/Blu-Ray de *Prima della rivoluzione* de Bertolucci (sous le titre anglais *Before the Revolution*), le British Film Institute nous transporte à l'époque de la naissance du jeune cinéma et nous force à revenir sur ce concept dont le sens peut paraître maintenant difficile à saisir.

Le jeune cinéma prend forme, au début de la décennie 1960, dans un terrain fertile tant sur le plan technique que démographique et politique. Sur le plan technique, l'évolution récente du matériel de prise de vues et de prise de son (qui a notamment permis l'émergence du cinéma direct) ouvre la voie à de nouvelles façons de faire des films, dans la foulée des audaces de la Nouvelle Vague française et du Free Cinema britannique. Sur le plan démographique, l'arrivée à l'âge adulte de la première cohorte de *baby boomers* de l'après-guerre (la génération de 1945 a 18 ans en 1963) transforme les rapports de force générationnels et contribue à attirer l'attention sur les films exprimant les aspirations et les doutes de cette jeunesse. Enfin, sur le plan politique, la décolonisation en Afrique, la montée de la gauche en Occident, les mouvements de libéralisation en Europe de l'Est, la révolution cubaine de 1959 et l'émergence du mouvement indépendantiste au Québec contribuent à une effervescence de la prise de parole jamais égalée depuis. C'est donc dans ce contexte que le jeune cinéma va apparaître, souvent à l'intérieur de bouquets de films formant de singulières cinématographies nationales qui, pourtant, ont en commun les unes avec les autres leur jeunesse, leur liberté formelle et leur volonté de bouleverser les fondements sociaux.

Terminé en 1964 par un cinéaste alors âgé de 23 ans, *Prima della rivoluzione* est avec *Les poings dans les poches* de Marco Bellocchio, sorti l'année suivante, l'une des œuvres phares du jeune cinéma italien. Dans les deux cas, c'est la bourgeoisie qui est mise à mal par une jeunesse en crise, mise sous pression par le poids conjugué de la famille

et du catholicisme. Mais alors que le film de Bellocchio – nourri de psychanalyse – est une œuvre viscérale, violente, enragée, le long métrage de Bertolucci paraît aujourd'hui étonnamment cérébral, crispé par le dilemme auquel fait face Fabrizio, son personnage principal.

Jeune homme de bonne famille attiré par les idées communistes, Fabrizio a une liaison avec sa jeune tante dépressive, Gina, qui l'amène à réaliser que son désir de révolution est un leurre, que son destin de bourgeois est tracé et inéluctable. Dans la scène de la fête de l'Unità, il déclare : « Je ne changerai jamais. Mon avenir de bourgeois est inscrit dans mon passé de bourgeois. Croire au changement était une illusion. Je pensais vivre les années de la révolution, mais j'ai vécu celles d'avant la révolution, car c'est avant la révolution que se passe encore ma vie aujourd'hui. » Ainsi, Fabrizio, paralysé par son angoisse de séparation (il ne peut avancer car il a peur de perdre ce qu'il laissera derrière lui, il a la « nostalgie du présent ») va finir par épouser Clélia, à la satisfaction de ses parents, restant par là fidèle à sa classe sociale.

L'action du film se déroule à Parme, au printemps et à l'été 1962. Bertolucci est né à Parme, en 1941. Lorsqu'il tourne *Prima della rivoluzione*, il a l'âge de Fabrizio. Son film est donc nourri de sa propre expérience, de sa cinéphilie (Hawks, Rossellini et Godard sont nommément conviés à la célèbre séquence du café, lorsque Fabrizio discute avec un ami cinéophile interprété



par Gianni Amico, coscénariste du film), de ses références culturelles (qui vont des noms des personnages, tous empruntés à *La chartreuse de Parme* de Stendhal, à la citation de Talleyrand qui donne son titre au film : « Celui qui n'a pas vécu au dix-huitième siècle avant la Révolution ne connaît pas la douceur de vivre et ne peut imaginer ce qu'il y a de bonheur dans la vie »). Tout cela contribue à l'impression de vérité immédiate que dégage le film, à la densité et à l'impact de cette prise de parole.

Le coffret édité par le BFI contient plusieurs suppléments (curieusement présents uniquement sur le DVD), le plus intéressant étant un entretien avec Bertolucci réalisé en 2003 et d'une durée de 46 minutes. Des extraits d'une conversation avec David Thompson, enregistrée au BFI en 2011, dans laquelle on voit un Bertolucci fragile, désormais en fauteuil roulant, viennent compléter ce premier entretien. Enfin, il est important de signaler que le coffret édité par le BFI est zoné 2 (pour le DVD) et B (pour le Blu-Ray), ce qui signifie qu'il est nécessaire de posséder un lecteur multizone pour en profiter. ■